

normandes dans notre département, confirment entièrement l'attribution, faite par M. Hémerly à ces ouvrages, de camps-refuges pour la population non-combattante, lors des attaques des Normands.

De plus, d'après M. Fontaine, il est probable que le terme « Montagne-Fondue » vient de l'effondrement d'une partie des voûtes de ces souterrains.

**

M. Henri Muller, secrétaire-adjoint, fait observer que les auteurs ne tiennent pas toujours compte de l'article 19 du règlement intérieur qui les oblige à remettre le texte de leur communication au secrétaire, après lecture. Il insiste sur l'impossibilité de rédiger un compte rendu de mémoire, sans document.

**

Sur la proposition du président, la Société adresse ses félicitations à notre confrère M. Albertini, élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

**

COMMUNICATIONS

M. TENAILLON. — *Le N° 1 du Musée Vivenel et les divers catalogues du Musée, à ce jour*

L'inventaire, le classement et le fichage des collections du Musée Vivenel, que son conservateur a entrepris, est un travail considérable, qui implique la connaissance complète des catalogues établis jusqu'à ce jour. Le premier date de 1870 et a été complété en 1877. Le second, fait par M. Blu, conservateur, vers 1905, ne s'occupe que des peintures, dessins et sculptures du Musée, ainsi que de l'épigraphie.

Le remarquable *corpus* des vases grecs de Vivenel, fait par Mme Flot, n'est pas un catalogue, mais est d'un grand secours pour le classement de l'importante collection de vases antiques du musée.

Bien des indices, et la correspondance de Vivenel faisait supposer à M. Tenaillon, qu'un catalogue avait dû être élaboré, ou au moins commencé avant celui de 1870, mais il ne trouvait rien, lorsque le dévoué gardien du Musée, M. Leturcq, lui communiqua les feuillets imprimés, peut-être uniques, d'un début de catalogue, qu'il tenait de M. Daussy.

Si ces feuillets, assez incohérents, ne sont pas d'un grand secours pour les travaux en cours, ils ont permis d'identifier et de retrouver un objet du plus grand intérêt : le premier vase grec acheté par Vivenel, dont la gravure figuré sur le premier de ces feuillets, accompagné d'une apostrophe grandiloquente que lui adresse son possesseur.

Ce n° 1 de la collection, après bien des recherches, a été retrouvé brisé, avec d'autres débris, dans une caisse enfouie dans une armoire, où il dormait... depuis quand ? M. Tenaillon nous le présente : c'est une ravissante petite amphore de 8 cm. environ, fond noir à sujets rouges. L'artiste M. Emery, qui a déjà donné ses soins éclairés à bien des pièces du musée, l'a remise en état de figurer en bonne place, parmi ses grands frères.

**

M. CAROLUS BARRÉ. — *Un fait divers à Compiègne en 1384*

Notre Président nous fait le récit d'une agression dont se rendit coupable Laurent de l'Eglise envers Henri Aucher, le 25 juillet 1384.

Ce fait de minime importance par lui-même est très caractéristique des mœurs de l'époque. On le trouvera raconté tout au long dans « Le fief du Travail », publié dans un prochain Bulletin.

**

M. JAMET. — *Pierrefonds, rendez-vous de Chasses Royales et Impériales*

Après une poétique évocation du château de Pierrefonds émergeant de la haute futaie, M. Jamet nous présente la forêt de Cuise qui l'entoure, lieu d'élection de chasse depuis les temps les plus reculés. Les rois Francs et les Carolingiens « y poursuivaient l'urus gigantesque, le bison barbu, l'ours, le buffle, le sanglier, le loup ».

A la fin du XIV^e siècle, Louis d'Orléans, duc de Valois, construisit le château dont nous admirons aujourd'hui la reconstitution ; son fils Charles, le poète, le prisonnier d'Azincourt, séjourna à Pierrefonds lorsqu'il revint de captivité ; et les chasses qu'il donna furent prétextes à fêtes galantes dont notre confrère nous dépeint un gracieux épisode : la présentation d'un cerf privé à la femme de Ch. d'Orléans, Marie de Clèves.

François I^{er} et les Valois vinrent tous au château de Pierrefonds et chassèrent dans sa forêt, qui vit aussi les équipages du roi Henri IV.

M. Jamet nous présente un veneur-poète, Guillaume du Sable, gentilhomme ordinaire de la vénerie du roi pendant 58 ans. Ce poète vécut longtemps, et mourut en 1615, à Pierrefonds, à l'orée de la forêt, rimailant, dédiant ses ouvrages aux grands, et n'en étant pas plus riche.

Cette date marque la fin de la splendeur du château : deux ans plus tard, Richelieu le fait démanteler. Les derniers Bourbons se désintéressent de ces ruines qui furent rachetées en 1813 par Napoléon I^{er}. Sous l'inspiration d'Eugénie qui rêvait d'en faire la résidence d'été du petit Prince